

Kaye Donachie

Sous les nuages de ses paupières

frac
île-de-france
le plateau
paris

Journal de l'exposition
18.05 – 23.07.17

Commissaire
de l'exposition:
Xavier Franceschi

Kaye Donachie, artiste écossaise vivant à Londres, s'est notamment fait connaître il y a un peu plus de dix ans par une étonnante série de peintures présentant des groupes de jeunes hommes et femmes s'adonnant, en pleine nature, à divers rituels, se réunissant, nus la plupart du temps, pour danser, jouer de la musique et partager autant de moments de bonheur.

De toute évidence, nous avons affaire là à une de ces communautés hippies qui prônaient, dans les années 70, la paix, l'amour et un retour salvateur à la nature.

Mais si ces œuvres s'avéraient à la fois étranges et fascinantes, c'est que loin des photographies qui ont pu témoigner de ces expériences d'une utopie réellement vécue, nous étions en présence de véritables peintures. L'étrangeté de ces pièces venait tout à la fois de la nature des scènes représentées – vivre libéré de toute entrave nous apparaît comme un idéal chaque jour plus inatteignable –, de cette sorte de décalage dans le temps – pourquoi représenter ces scènes, certes mythiques, aujourd'hui ? – et, surtout, du médium ici donc utilisé, avec notamment des choix de couleur rendant l'ensemble parfaitement hallucinatoire.

Cette série était clairement annonciatrice de la suite: Kaye Donachie s'est employée depuis à travailler à partir d'autres expériences collectives qui, au XX^e siècle, ont pu signifier une quête d'absolu, d'accomplissement de soi et de liberté.

Parmi celles-ci, l'histoire de Monte Verità – cette colonie créée en Suisse près d'Ascona par des « réformateurs de la vie » à rebours de toute convention établie – a généré une série d'œuvres où apparaissent certains des protagonistes de cette aventure hors du commun.

Plus récemment, le mythe qu'a représenté pour nombre d'artistes et d'intellectuels, en ce même début de siècle, la « French Riviera », territoire alors vierge, perçu comme un véritable paradis sur Terre, a été à l'origine d'une nouvelle série de peintures.

Souvent, dans les deux cas, le paysage qui fut le théâtre – voire la source – de ces moments vécus et les traits mêmes de ces personnages qui le découvrirent pour s'y fondre avec délectation ont tendance à ne faire plus qu'un: à cet idéal de beauté et d'harmonie de la nature correspond un autre idéal, celui que poursuivirent précisément ces hommes et femmes à travers leurs recherches et expérimentations.

Parmi ces personnages, et au-delà de ces lieux magiques, Kaye Donachie s'est en particulier intéressée à l'œuvre et à la destinée de certaines des femmes de cette époque que l'Histoire, contrairement à leurs homologues masculins, a eu tendance à négliger et oublier malgré leur présence indiscutable sur la scène artistique expérimentale.

Henriette Hardenberg, Gabrielle Münter, Emmy Hennings, Fanny zu Reventlow, Isadora Duncan, Nusch... autant de créatrices, toutes disciplines confondues, qui ont réellement incarné l'esprit révolutionnaire de ce début de siècle et qui, sans être nommées de façon explicite, sont présentes et « habitent » littéralement les œuvres de Kaye Donachie.

Afin de les rendre encore plus présentes, le parti-pris du projet pour le plateau est d'en inviter certaines – Florence Henri, Claude Cahun, Lee Miller, Josette Exandier – à participer à l'exposition: une sélection de leurs œuvres – photographiques pour la plupart – est ainsi présentée en mêmes temps et lieu que celles de Kaye Donachie, réaffirmant ainsi cette force créatrice, cet esprit d'absolue liberté qui fascine tant l'artiste. Au-delà des sources d'inspiration qu'une telle décision permet de faire ressortir – avec ces photographies, nous sommes d'emblée dans l'univers de Kaye Donachie – ce mode de présentation met à nouveau en lumière l'extrême beauté tout comme l'étonnante singularité des peintures de l'artiste.

À nouveau, les choix strictement picturaux – l'huile sur toile toute en fluidité, la facture, les cadrages, les touches jetées et néanmoins précises, les couleurs, ces bleus, ces violets, ces bruns – concourent à procurer cet étrange sentiment d'avoir affaire à une peinture venant du passé – l'impressionnisme n'est jamais loin – tout en s'inscrivant sans conteste dans le temps présent.

De fait, il est toujours question chez Kaye Donachie d'être *aujourd'hui* dans le *passé*, et si cet « anachronisme » peut ainsi paraître parfaitement cohérent, il indique en lui-même l'une des dimensions essentielles du travail de l'artiste: un romantisme teinté de profonde mélancolie pour autant de tableaux en forme de songes, de rêves éveillés.

Née en 1970 à Glasgow, Kaye Donachie a obtenu en 1997 un Master of Arts au Royal College of Art à Londres après avoir étudié à la Hochschule der Künste à Berlin (1996) et à l'University of Central England de Birmingham (1992). Elle a montré son travail au cours de plusieurs expositions personnelles notamment en 2004 à Artists Space à New York mais elle a aussi participé à de nombreuses expositions collectives dont *If Everybody had an Ocean: Brian Wilson: An Art Exhibition* (Tate St Ives, CAPC de Bordeaux, 2007) et *Tate Triennial* (Tate Britain, Londres, 2006). Le frac île-de-france a récemment acquis une de ses œuvres, suite à l'exposition *Un mural, des tableaux*, à laquelle avait participé l'artiste. Kaye Donachie est représentée par la galerie Maureen Paley à Londres.



Salle 1

page de gauche, haut
I fear this hidden motion
 2007
 Hauser & Wirth
 Collection, Suisse
 © Kaye Donachie.
 Courtesy Maureen Paley, Londres

Dans cette première salle, Kaye Donachie nous immerge dans l'obscurité et met ainsi en place une scénographie marquée par son évolution chromatique. *I fear this hidden motion* représente la poétesse expressionniste allemande Henriette Hardenberg, dont le travail se concentre sur le corps humain et le dépassement de ses limites. Son nez bleuté évoque le masque, le théâtre et la tragédie, traduisant probablement l'état émotionnel du personnage. *I am so multiple in nights* présente l'artiste, poétesse et performeuse Emmy Hennings, assimilée au mouvement Dada. Partenaire d'Hugo Ball, elle a participé activement à la création du Cabaret Voltaire. Kaye Donachie ne se limite pas à la représentation des grandes figures féminines modernes mais dépeint également des héroïnes fictives. Quand *Did you ever think of me* représente Hari, personnage de Solaris, film d'Andrei Tarkovski sorti en 1972, *Without You* fait référence au poème du même titre d'Hermann Hesse, décrivant son rêve à propos d'une jeune femme. Hermann Hesse est d'ailleurs la seule figure masculine présente dans l'exposition. *Serenely let us move to distant places* est inspiré d'une photographie d'archive du poète à This room plunges viewers into darkness and unfurls a scenography based on a chromatic progression. *I Fear This Hidden Motion* represents the German Expressionist poet Henriette Hardenberg, whose work focuses on the human body and on ways to transcend its limitations. The protagonist's bluish nose evokes masks, theatre and tragedy, presumably reflecting her emotional state of being. *I Am So Multiple in Nights* depicts the artist, poetess and performer Emmy Hennings, who is generally associated with the Dada movement. Hennings, who was Hugo Ball's partner, actively participated in the creation of Cabaret Voltaire. Donachie's work is not confined to the representation of great women figures of modernism, but also depicts fictitious heroines: *Did You Ever Think of Me* represents Hari, a character in Andrei Tarkovsky's film *Solaris* (1972), and *Without You* refers to the poem of the same name in which Hermann Hesse recounts a dream about a young woman. Tellingly, Hesse is the only male figure in the exhibition. *Serenely Let Us Move to Distant Places* was inspired by a photograph in the poet's archive at Monte Verità, a small hill

Monte Verità, petite colline près d'Ascona en Suisse, où s'est développée une communauté utopiste au début du XX^e siècle. Monte Verità se peuple alors d'artistes et de penseurs, élaborant une pensée autour de la nature, du corps, de l'art, dont Hermann Hesse, Isadora Duncan (dont le visage est représenté sur *Life is beautiful and the world is ours*), Kandinsky, Hugo Ball ou Picabia. Site artistique emblématique, Monte Verità a inspiré différents tableaux, portraits ou paysages, présentés dans l'exposition. Lieu et personnage, portrait et paysage se fondent et transparissent dans les peintures de Kaye Donachie. *Murnau* présente Gabriele Münter, membre fondateur du groupe *Der Blaue Reiter* (*Le Cavalier Bleu*) et partenaire de Kandinsky, avec qui elle vécut dans le village alpin de Murnau. Ce lieu est devenu une véritable source d'inspiration pour la peintre, son œuvre *Dorfstraße im Winter* y faisant d'ailleurs directement référence. Dans *Murnau*, Münter apparaît comme un rêve, telle une figure vaporeuse flottant dans le paysage. Bien que la figure humaine soit centrale dans le travail pictural de Kaye Donachie, elle est également le prétexte à la composition d'un paysage mental. near Ascona, Switzerland, where a utopian community thrived at the beginning of the twentieth century. At the height of its development, the colony attracted famous artists and thinkers, including Hesse, Isadora Duncan (whose face appears in *Life Is Beautiful and the World Is Ours*), Wassily Kandinsky, Hugo Ball and Francis Picabia, who aspired to develop a philosophy based on nature, art and the body. An emblematic artistic location, Monte Verità provided the starting point for several paintings, portraits and landscapes in the exhibition. Donachie's paintings merge places, figures, portraits and landscapes in various layers. *Murnau* depicts Gabriele Münter, a founding member of the artists' group Der Blaue Reiter (The Blue Rider) and Kandinsky's partner. The couple lived in the Alpine village of Murnau, which became a genuine source of inspiration for Münter, as witness *Dorfstrasse im Winter*, a direct reference. In *Murnau*, Münter appears like a dream, like a vaporous figure floating in the landscape. Although the human figure is central to Donachie's work, it is also a pretext for the depiction of mental landscapes.



Salle 2

Solitude chases
 2015
 Collection particulière,
 Londres
 © Kaye Donachie.
 Courtesy Maureen Paley, Londres

Kaye Donachie développe un univers intimiste, renforcé par l'utilisation de papier-peint, évoquant aussi les collages de Matisse. Georgia O'Keeffe et Fanny zu Reventlow sont les principaux sujets des peintures présentées, en regard des photographies de Lee Miller et Florence Henri, figures phares de l'art moderne. Georgia O'Keeffe, sa vie et ses échanges épistolaires avec Alfred Stieglitz ont inspirés ici Kaye Donachie et notamment la photo d'Alfred Stieglitz *Hands and Horse Skull*, présentant un crâne de cheval caressé par les mains d'O'Keeffe. Les deux portraits *Sollitude chases* et *Sorrow like ceaseless rain* présentent Fanny zu Reventlow, connue sous le nom de « Comtesse Donachie's exhibitions create intimate settings emphasised by the use of wallpaper, also evocative of Matisse's collages. Georgia O'Keeffe and Fanny zu Reventlow are the main subjects of the paintings shown in this space, facing photographs by Lee Miller and Florence Henri, two leading figures of modern art. In this particular instance, Donachie was inspired by O'Keeffe's life and her correspondence with Alfred Stieglitz, more specifically Stieglitz's photograph *Hands and Horse Skull* featuring O'Keeffe's hands caressing a horse skull. The two portraits *Solitude Chases* and *Sorrow Like Ceaseless Rain* present Fanny zu Reventlow,

cosmique». Figure du quartier bohémien Schwabing de Munich, elle est connue pour ses performances et ses écrits féministes prônant l'amour libre et le matriarcat. Kaye Donachie questionne la place de la femme et sa représentation, en présentant à la fois des portraits, des natures mortes mais aussi des nus féminins. Sujet très fréquent en histoire de l'art, le nu n'est plus seulement un objet d'étude, dominé par le regard masculin mais désormais synonyme d'intimité. Kaye Donachie présente ici la femme non plus comme sujet, mais bien comme artiste, comme l'atteste le nu photographique de Florence Henri.

nicknamed the 'cosmic countess'. A well-known figure of the bohemian Schwabing district of Munich, she was reputed for her performances and feminist writings advocating free love and matriarchy. Donachie questions the place of women and their representations through portraits and still lifes but also feminine nudes. In her work, the nude, a common theme in the history of art, is no longer merely an object of study dominated by the masculine gaze but synonymous with intimacy. Donachie depicts women not as subjects but as artists in their own right, as the photographic nude by Florence Henri attests.

BIOGRAPHIES

Claude Cahun (1894–1954)

Self portrait (Standing and Sitting in a garden) 1939

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

Claude Cahun, née Lucy Schwob, à la fois écrivain, femme de théâtre et photographe, était une artiste en marge du mouvement surréaliste dont le travail a été redécouvert dans les années 90. Intimiste, poétique et largement autobiographique, l'œuvre de Claude Cahun échappe aux tentatives de classification.

Dans ses autoportraits, l'artiste démonte un à un les clichés associés à l'identité. Elle pose, avec un sens aigu de la performance, habillée en femme, en homme, cheveux longs ou crâne rasé (chose des plus incongrues pour une femme de l'époque). Elle marque rétrospectivement un jalon capital dans l'histoire du surréalisme tout en annonçant l'esthétique contemporaine.

Autodidacte et en marge du mouvement surréaliste, Josette Exandier construit des «boîtes-monde», mystérieux assemblages qu'elle réalise tout au long de sa vie.

Autodidacte et en marge du mouvement surréaliste, Josette Exandier construit des «boîtes-monde», mystérieux assemblages qu'elle réalise tout au long de sa vie.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

Lee Miller (1907–1977)

Portrait of space Al Bulwayeb, Near Siwa, Egypt 1937

Lee Miller Archives, Sussex All rights reserved

© Lee Miller Archives, England 2017

Photographe et modèle américaine, Lee Miller quitte les États-Unis pour Paris et fait la connaissance de Man Ray avec qui elle vit et auprès de qui elle apprend le métier de photographe. Elle redécouvre alors la technique photographique de la solarisation. Lee Miller participe au mouvement surréaliste en produisant des images pleines d'esprit et d'humour. À cette époque, elle se lie d'amitié avec Paul Éluard, Pablo Picasso et Jean Cocteau. Dans les années 30, elle devient un modèle pour Pablo Picasso qui réalise de nombreux portraits d'elle, à Antibes, notamment. Elle travaillera par la suite pour les magazines *Life* et *Vogue*.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

Florence Henri (1893–1982)

Nature Morte Compositon au coquillage 1931

Collection particulière, Courtesy Archives Florence Henri, Gênes

© Galleria Martini & Ronchetti, Gênes

Artiste protéiforme, elle est d'abord connue pour sa peinture avant de se faire une place dans le domaine de la photographie des avant-gardes entre la fin des années 1920 et le début des années 1940. Au début des années 1920, la photographie lui permet d'expérimenter de nouvelles relations à l'espace, notamment par l'introduction de miroirs et autres objets dans ses compositions. Elle développe une œuvre très personnelle, où son style oscille entre Bauhaus, dadaïsme et surréalisme, n'hésitant à adopter des angles de vue originaux et à produire des images fragmentées, à l'instar des cubistes.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

James Broughton (1913–1999)

High Kukus 1973

Courtesy Joel Singer/ James Broughton Estate

© Joel Singer/James Broughton Estate

Réalisateur, scénariste, acteur, poète et militant gay californien, James Broughton réalise des films expérimentaux. Sa poésie, proche du style des écrivains de la «Beat Generation», est également teintée d'absurde. Son film *High Kukus* (1973), trouve naturellement sa place dans l'exposition de Kaye Donachie. Poème elliptique, il prend la forme d'un plan fixe sur un paysage nocturne de bord de lac, de couleur bleutée. Le film est comme un tableau fixe, au temps suspendu, qui s'anime au fil du poème en voix off. Le texte en structure la forme. Le film associe paysage aquatique et sentiment, un thème cher à Kaye Donachie dans l'exposition.

Claude Cahun, née Lucy Schwob, was a writer, playwright, photographer and artist loosely affiliated with the surrealist movement whose work was rediscovered in the 1990s. Her intimistic, poetic and largely autobiographical work, eludes classification. In her self-portraits, she deconstructs one by one the clichés associated with identity. Cahun poses with a keen sense of dramatic performance, dressed as a woman or as a man, with long hair or shaved head (a very uncommon thing to do for a woman at the time). Retrospectively, her work marks a milestone in the history of surrealism, while simultaneously anticipating contemporary aesthetics.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

Autodidacte et en marge du mouvement surréaliste, Josette Exandier was a self-taught artist loosely affiliated with the surrealist movement. Her 'world–boxes' (*boîtes-monde*) are mysterious assemblages which she created throughout her life.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

The American photographer and model Lee Miller left the United States for Paris, where she met Man Ray, with whom she went on to live and who encouraged her to become a professional photographer. Among other notable contributions to photography, she rediscovered the technique of solarisation. Miller participatd in the surrealist movement with images full of wit and humour and became friends with Paul Eluard, Pablo Picasso and Jean Cocteau. In the 1930s, she sat for Picasso, who made several portraits of her in Antibes, among others. She later worked for *Life* and *Vogue* magazines.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

A protean artist, Florence Henri was first known for her paintings before establishing herself in the field of avant-garde photography between the late 1920s and early 1940s. In the early 1920s, photography enabled her to experiment with new relations to space, notably by incorporating mirrors and other objects into her compositions. She thus developed a very personal work whose style oscillates between Bauhaus, dadaism and surrealism and which does not shy away from adopting unusual angles and producing fragmented images reminiscent of cubism.

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

© Jersey Heritage Trust, Jersey Courtesy of the Jersey Heritage Collections

James Broughton was a Californian director, screenwriter, actor, poet and gay activist known for his experimental films, among others. His poetry, which was close in style to that of the writers from the Beat Generation, is often tinged with absurdity. His film *High Kukus* (1973) is a naturally fitting addition to Donachie's exhibition. An elliptical poem, it takes the shape of a still shot of a bluish nocturnal landscape on the edge of a lake. The fill seems a still life in which time is suspended and which is progressively animated by the poem forming the soundtrack. The text structures the form of the film, which relates an aquatic landscape to a feeling—a connection dear to Donachie, which suffuses the exhibition.



Salle 3

en bas

Full of whispers, full of sighs

2012

Hauser & Wirth

Collection, Suisse

© Kaye Donachie.

Courtesy Maureen Paley, Londres

Laisser entrer la lumière naturelle par les vitrines, la salle 3 permet la découverte des peintures de Kaye Donachie dans une atmosphère claire et ouverte, contrastant avec les salles précédentes. Les figures féminines (*Soaring on the wings of rapture, falling under the waves of wonder et True tenderness is silent*) n'évoquent pas ici l'intimité de la chambre, de l'espace domestique, mais rendent hommage à des figures de danseuses, de muses et poétesses de l'époque moderniste, prenant la pose. Leurs visages, comme masqués, ne permettent pas de les identifier précisément. Emmy Hennings est directement citée dans *EBB*, une peinture quasi monochrome. Le portrait, esquissé par quelques touches, semble By letting daylight enter through the windows, this room allows visitors to see Donachie's paintings in a bright and open setting that contrasts with the previous rooms. Here, the female figures (*Soaring on the Wings of Rapture, Falling under the Waves of Wonder and True Tenderness Is Silent*), rather than evoking the intimacy of the room or the domestic space, pay tribute to modernist dancers, muses and poets, shown striking a pose. Their faces, as though masked, make it impossible to identify them with certainty. Hennings is directly quoted in *EBB*, a quasi-monochrome portrait drawn with a few strokes, which seems to dissolve in a maritime

dissous dans un paysage maritime. Son titre, emprunté à un poème d'Hennings, évoque le mouvement du ressac comme métaphore du recul des émotions. Les deux tableaux floraux proposent une analogie avec le genre du portrait, leurs titres *Forgetting who I am et Full of whispers, full of sighs*, faisant allusion à des émotions humaines transposées aux fleurs. Une jeune femme, toute tournée vers ses pensées, dans un état de rêverie, n'a pas conscience d'être livrée aux regards (*Memoir*). Elle exprime un glissement vers une contemplation intérieure. Dans cette salle, le visiteur est ainsi orienté vers le thème du passage entre intériorité et extériorité, apparence et sentiment. landscape. Its title, borrowed from one of Hennings's poems, refers to the movement of the surf as a metaphor for the retreat of emotions. The two floral paintings offer an analogy with the genre of the portrait, their titles – *Forgetting Who I Am* and *Full of Whispers, Full of Sighs* – alluding to human emotions transposed onto flowers. The image of a young woman who, lost in thoughts or in a state of reverie, is unaware of the attention she attracts (*Memoir*), epitomises a shift towards inner contemplation. In this room, visitors are experiencing the transition between interiority and exteriority, or between appearance and feeling.



Salle 4

page de droite, haut

Untitled

2015

© Kaye Donachie,
Courtesy Maureen Paley, Londres

Kaye Donachie réalise en 2015 un ensemble de cyanotypes, explorant les particularités de cette première forme de photographie, aux images reconnaissables à leur monochromie bleutée. Cette technique se caractérise par le mélange de deux produits chimiques appliqués au pinceau sur une surface photosensible. Par l'exposition de celle-ci à la lumière naturelle, différents objets (végétaux, minéraux...), éléments de corps humains (main...), apposés par l'artiste, impriment la trace négative de leur passage et apparaissent sur des fonds unis ou texturés. La réalisation de ces images ne nécessite donc pas d'appareil de prise de vue et renvoie aussi bien aux champs de la peinture ou du dessin qu'à celui de la photographie. Le procédé fait appel au hasard, l'intensité du bleu, difficile à déterminer à l'avance, étant fonction de celle de la lumière. Pour l'artiste, les images ainsi produites composent des paysages mentaux, entre proto-photographie et peinture. Empreintes d'une certaine magie et suscitant des émotions directes, elles impriment les formes d'objets réels pour créer des images de rêves, des fictions. Les formes et motifs figurés, associés par transparence, flottent dans des espaces

In 2015, Donachie produced a series of cyanotypes exploring the specificities of this early form of photography, recognisable by its characteristic blue tinge. Cyanotypes are produced by applying two chemicals on a photosensitive surface with a brush. When the emulsion is exposed to natural light, the objects (plants, minerals...) or human body parts (hand...) applied directly onto the plate leave a negative trace, which detaches itself from the plain or textured background. The production of these images does not require any camera and is therefore as much related to painting or drawing as to photography. Its process furthermore involves a certain degree of randomness, since the intensity of the blue, which is difficult to determine in advance, is dependent on the intensity of the light. For Donachie, the images thus produced form mental landscapes oscillating between proto-photography and painting. Imbued with magic and eliciting a direct emotional response, they absorb the shapes of actual objects in order to create images of dreams or fictions. The forms and figurative motifs thus created, which are conjoined through the effect of transparency, float in indeterminate spaces

indéterminés de couleur bleu cyan, évoquant le ciel, la mer, parfois à la limite de l'abstraction. Si une certaine facilité d'utilisation caractérise ce procédé photographique, ses possibilités expressives sont infinies. Son usage artistique fut initialement développé au XIX^e siècle par une femme, la botaniste Anna Atkins, qui, dès 1843, publia un herbier *British Algae: Cyanotype Impressions*, révélant la beauté des formes végétales. De nombreux artistes d'avant-garde ont ensuite expérimenté les possibilités expressives du photogramme, à l'instar de Man Ray et ses rayogrammes, en quête d'une traduction par l'image du procédé surréaliste de l'écriture automatique. Au regard de ses cyanotypes, Kaye Donachie présente un ensemble de photographies surréalistes de Claude Cahun, Florence Henri et Lee Miller. Traditionnelles dans leur technique, ces compositions sont des natures mortes, associations de différents fragments et motifs. Les deux boîtes de Josette Exandier, ainsi mises sous cadre sont présentées comme des peintures, à découvrir d'un point de vue unique. Dans ses assemblages, la main apparaît comme un portrait, la métaphore émotionnelle de la figure. of cyan evoking the sky or the sea and verging on abstraction. While a certain ease of use characterises this photographic process, its expressive possibilities are boundless. Its use as a means of artistic expression was first developed in the nineteenth century by a woman, the botanist Anna Atkins, who in 1843 published *British Algae: Cyanotype Impressions*, a herbarium revealing the beauty of plant forms. Many avant-garde artists subsequently experimented with the expressive possibilities of photograms, including Man Ray, whose rayograms are the result of a search for a pictorial equivalent of the surrealist process of automatic writing. Donachie confronts her cyanotypes with surrealist photographs by Claude Cahun, Florence Henri and Lee Miller, still lifes combining different fragments and motifs and made using traditional techniques. Josette Exandier's work consists of two three-dimensional boxes, which have been framed and thus turned into paintings, to be looked at from a single point of view. In her assemblages, the hand appears as a portrait – the emotional metaphor of the figure.



Salle 5

page de droite, bas

A world in your image

2017

© Kaye Donachie,
Courtesy Maureen Paley, Londres

Emaillée de références littéraires, artistiques et cinématographiques, les œuvres récentes de Kaye Donachie présentées dans la dernière salle de l'exposition convoquent les thèmes du reflet, du miroir, du rêve véhiculés par l'image de la mer, et de la French Riviera à travers les figures de Lee Miller, Nusch Eluard ... et en filigrane Jean Cocteau et Matisse. Deux grandes figures littéraires sont présentes de manière sous-jacentes dans cette salle: la poétesse américaine Edna St. Vincent Millay figure emblématique des années 1920, dont les poèmes sont imprégnés de son amour pour la nature, et Marguerite Duras, avec notamment son film, *Agatha et les lectures illimitées* (1981), portrait d'une relation incestueuse entre une femme et son frère qui se retrouvent dans une ville déserte dans un hôtel, face à la mer où l'eau devient une projection de leurs émotions. L'eau et la mer ont également inspiré de nombreux peintres dans la région de la Côte d'Azur, la mer comme miroir, comme reflet, mais également comme élément de perte. Le parcours de l'exposition allant du plus sombre au plus clair, cette dernière salle blanche conduit le visiteur vers la lumière. *A world in your image*, présente un portrait de Nusch Éluard, épouse de Paul Éluard, considérée comme l'une des égéries du surréalisme, incarnant une forme d'idéal de la féminité. Elle était Punctuated by literary, artistic and cinematographic references, Donachie's recent works shown in the last room of the exhibition revolve around the themes of reflection, mirroring and dreaming, encapsulated in images of the sea and the French Riviera and through the figures of Lee Miller, Nusch Eluard and, implicitly, Jean Cocteau and Henri Matisse. Two more great literary figures are implicitly present in this room, namely, the American poet Edna St. Vincent Millay, an emblematic literary figure in the 1920s whose poems are impregnated with a love for nature, and Marguerite Duras, specifically through her film *Agatha and the Limitless Readings* (1981), the portrait of an incestuous relationship between a woman and her brother who meet in a deserted city in a hotel facing the sea, whose state reflects their emotions. Water and the sea also inspired many painters on the French Riviera – the sea as a mirror or a reflection, but also as an element of loss. As the exhibition progresses from darkness to clarity, the last room leads the visitor into the daylight. *A World in Your Image* is a portrait of Paul Eluard's wife Nusch, one of the surrealists' muses, who embodied an ideal form of

la muse de nombreux artistes comme Man Ray, Marcel Duchamp ou Picasso et l'amie de Lee Miller. En superposant ce portrait au tableau de Max Beckmann *Café Bandol* (1944), Kaye Donachie en fait l'incarnation de la French Riviera, terreau fertile d'importants mouvements artistiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, comme le cubisme ou le surréalisme. Ce visage semble se fondre ou se dissoudre dans l'atmosphère intellectuelle de ce lieu et de cette époque. Les deux portraits de Lee Miller, *Silence Separates us* et *And sighing, sighing double notes*, se superposent à d'autres images. Dans le premier, le paysage absorbe le portrait, l'image de Lee Miller se dissout totalement dans le paysage d'Antibes, et s'entremêle au dessin de nu de Matisse, dans le second. Kaye Donachie s'intéresse à la façon dont ce paysage côtier de la French Riviera a inspiré ce sentiment de liberté artistique. *Sommeil*, est la transcription picturale d'une image d'archive de Lee Miller dormant. Elle transcrit cet état particulier du sommeil en révélant uniquement les traits du visage à travers d'épaisses couches de peinture. La photographie de Lee Miller *Floating head*, *Mary Taylor* présente un visage comme un élément autonome du corps. femininity. A friend of Lee Miller, she inspired many artists, from Man Ray and Marcel Duchamp to Pablo Picasso. By superimposing this portrait on *Café Bandol* (1944) by Max Beckmann, Donachie creates a quintessential image of the French Riviera, a fertile breeding ground for artistic movements at the turn of the twentieth century, such as cubism and surrealism. Eluard's face seems to literally melt or dissolve in the intellectual atmosphere of this particular place and time. The two portraits of Lee Miller, *Silence Separates Us* and *And Sighing, Sighing Double Notes*, are superimposed on other images. In the first, the landscape absorbs the portrait, and the image of Miller dissolves completely in the landscape of Antibes, while in the second, it merges with the drawing of a nude by Matisse. Donachie is interested in how the coastal landscape of the French Riviera inspired a feeling of artistic freedom. *Sommeil* is a painterly rendering of an archival image of Lee Miller sleeping. It translates the particular state of sleeping by showing only the features of Miller's face, modelled from thick layers of paint. Miller's photograph *Floating Head* (*Mary Taylor*) in turn presents the face as an autonomous element of the body.



Xavier Franceschi
Curator

A Scottish artist living in London, Kaye Donachie made a name for herself more than a decade ago with an astonishing series of paintings of mostly naked young men and women gathering in natural settings to perform various rituals such as dancing and playing music during shared moments of happiness. Obviously, these groups of young people belonged to the hippie communities which, in the 1970s, advocated peace, love and a redeeming return to nature. But if these works were both strange and fascinating, it is because far from the historic photographs that testify to their experience of a lived utopia, we were in the presence of real paintings. The strangeness of these works derived from the nature of the depicted scenes (to live free from constraints seems an increasingly remote ideal today), from a kind of time lag (why represent these arguably mythical scenes today?) and, above all, from the medium used by the artist, whose choice of colours further contributed to creating a perfectly hallucinatory overall impression. This series clearly anticipated the artist's subsequent work. Indeed, Donachie has since worked on other collective experiences in the twentieth century that stand for a quest for absoluteness, self-fulfillment and freedom. Among these, the history of Monte Verità – a colony founded near Ascona, Switzerland, by so-called 'reformers of life' against the conventions of the time – has generated a series of works populated by several protagonists of this unusual adventure. More recently, the myth of the 'French Riviera', a largely uncharted territory hailed as a kind of paradise on Earth by countless artists and intellectuals at the beginning of the twentieth century, provided the starting point for a new series of paintings by the artist. In both cases, the landscape that provided the backdrop, if not source, of a temporary way of life tends to meld with the traits of the protagonists who discovered it and immersed themselves in it with delight: this ideal of beauty and harmony of nature echoes another ideal – one that these men and women pursued precisely through their research and experiments. Among these characters, and beyond these magical places, Donachie was particularly interested in the life and work of women from that era who, unlike their male counterparts, tend to be obscured and forgotten by history despite their indisputable

presence on the experimental art scene. Henriette Hardenberg, Gabrielle Münter, Emmy Hennings, Fanny zu Reventlow, Isadora Duncan, Nusch... These creatives from various disciplines, who embodied the revolutionary spirit at the beginning of that century, are present and literally "inhabit" Donachie's works without being explicitly named. In order to make their presence even more palpable, the artist invited some of them – Florence Henri, Claude Cahun, Lee Miller and Josette Exandier – to take part in the exhibition. A selection of their (predominantly) photographic work is shown at the same time and place as her own, thus reaffirming the creative energy and the spirit of absolute freedom that so fascinates the artist. Besides making visible the sources of Donachie's inspiration – these photographs lead us straight into her mindworld – this mode of presentation also highlights the extreme beauty and stunning singularity of her paintings. The painterly decisions – the fluid application of the oil paint, the treatment of the surface, the framing, the energetic yet precise brush strokes, the colours, the blues, the violets and the browns – in turn underline the unsettling feeling that we are dealing with painting from the past – impressionism is never far – which at the same time unquestionably inscribes itself in the present. In fact, Donachie's work is always about being *in the past today*, and while this 'anachronism' seems perfectly coherent, its very existence points to one of the essential aspects of the artist's work, namely, its romanticism, tinged with a profound sense of melancholy that pervades her depictions of dreams or daydreams.

Born in Glasgow in 1970, Kaye Donachie achieved a Master of Arts at the Royal College of Art in London in 1997 after studying at the University of the Arts in Berlin (1996) and at the University of Central England in Birmingham (1992). Her work was displayed in several solo exhibitions notably in 2004 at the Artists Space in New York. In addition she also took part in many group exhibitions including *If Everybody had an Ocean: Brian Wilson: An Art Exhibition* (Tate St Ives, CAPC de Bordeaux, 2007) and *Tate Triennial* (Tate Britain, London, 2006). The frac Île-de-france recently acquired one of her works

RENDEZ-VOUS*

Visite artiste
Dimanche 18.06.17
17h30
Avec Kaye Donachie

Conversations de plateau
Jeudi 06.07.17
19h30
Avec Joseph Allen-Shea (commissaire d'expositions et galeriste), Alix Dionot-Morani (galeriste)...

Des invités livrent leurs regards sur l'exposition en cours.

Plateau-Apéro Nocturnes
Mercredi 07.06.17
Mercredi 05.07.17

Nocturnes, jusqu'à 21h, chaque 1^{er} mercredi du mois

Visites guidées
Tous les dimanches 16h

Rendez-vous à l'accueil

*Rendez-vous gratuits

TAXI-TRAM

Samedi 08.07.17
Abbaye de Maubuisson / La maison rouge / frac île-de-france, le plateau

Réservations au 01 53 34 64 43
taxitram@tram-idf.fr

L'HOMME AUX CENT YEUX (REVUE)

Des artistes investissent le plateau le temps d'une soirée.

Marvin Gaye Chetwynd
Jeudi 01.06.17
19h30

LA UITRINE

Maxime Thieffine
Jusqu'au 21.05.17

Zin Taylor
31.05 – 25.06.17
Uernissage de la vitrine lors du Plateau-Apéro du 07.06.17

L'antenne culturelle
22 cours du 7^e art
75019 Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

frac île-de-france le plateau, paris
22 rue des Alouettes
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 41
info@fraciledefrance.com
fraciledefrance.com
Entrée libre

Accès
M 11 – Jourdain ou Pyrénées
M 7 bis – Buttes-Chaumont
Bus 26 – Jourdain

Horaires
Mer. – Dim. 14h – 19h
Nocturnes, jusqu'à 21h, chaque 1^{er} mercredi du mois

L'antenne culturelle
22 cours du 7^e art (à 50 mètres du plateau)
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 45
Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).
L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

frac île-de-france
administration
33 rue des Alouettes
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 20
info@fraciledefrance.com
fraciledefrance.com

Le Journal de l'exposition est proposé par le frac île-de-france / l'antenne culturelle

Rédaction
Marie Baloup, Gilles Baume, Xavier Franceschi, Marie Naudin
Relecture et coordination
Isabelle Fabre assistée de Camille Mauguier
Traduction
Patrick (Boris) Kremer

Présidente:
Florence Berthout
Directeur: Xavier Franceschi

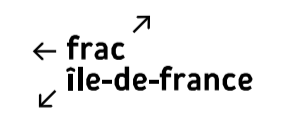
REMERCIEMENTS

Remerciements tous particuliers à Maureen Paley, Naja Bak Rantorp et Alun Rowlands ainsi qu'aux prêteurs, et à Joel Singer pour la diffusion du film de James Broughton.

PARTENAIRES

Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

Conception graphique
Atelier Baldinger • Vu-Huu



LE GRAND BELLEVILLE

